

L'EXTRÊME DROITE EN EUROPE : NOS DÉMOCRATIES EN DANGER ?





INTRODUCTION

Au tournant du millénaire, différents pays ont connu des vagues « noires ». Depuis les années 1990, nous assistons à une recrudescence de l'extrême droite en Europe Occidentale. Les idées xénophobes et protectionnistes gagnent du terrain. Ses leaders d'extrême droite sont très démagogiques et charismatiques, ce qui constitue pour eux un avantage à l'heure de notre société de l'image, où le paraître compte plus que l'être. Mais qu'en est-il si on gratte le vernis ? Devons-nous nous inquiéter de cette poussée ? Est-ce une tendance de fond ou une simple « parenthèse » de notre histoire politique ?

Nous pensons qu'elle est dangereuse pour nos démocraties modernes. Elle se nourrit des crises, des peurs et des incertitudes de la population. Elle se veut contre les principes démocratiques. (Liberté d'expression, droits humains...). Nous pensons que la crise actuelle est un terrain propice au développement de ces idées. Pour preuve, l'extrême droite a encore gagné du terrain aux élections européennes de juin 2009.



CARACTÉRISTIQUES DE L'EXTRÊME DROITE



Il est difficile de dresser un portrait unique pour tous ces partis. Chacun d'entre eux présente des spécificités nationales. Cependant, un nombre certain de points communs peuvent être distingués. Ils sont anti-immigration, xénophobes, anticommunistes et ultranationalistes ou régionalistes. Ils défendent un certain ordre moral établi et traditionnel. Jean-Marie Le Pen

prônait, il y a encore peu de temps, le retour des femmes au foyer. Ils utilisent une rhétorique sécuritaire voire répressive et autoritaire. Au niveau économique, ils condamnent la mondialisation et prônent un sérieux protectionnisme teinté d'un fort repli identitaire. Ils sont majoritairement anti-européens. Il faut aussi distinguer la nouvelle extrême droite des mouvements post-fascistes. Ces derniers n'ont, pour la majorité, pas réussi à s'insérer dans le jeu politique traditionnel. L'extrême droite actuelle est complètement déconnectée du fascisme pur et dur. Ces partis participent au mouvement « populiste », « c'est un outil démagogique, un ersatz d'arguments² ». Ils proposent des solutions simples, voire simplistes, aux problèmes sociétaux. Ils disent ce que les « électeurs » veulent entendre même si cela va à l'encontre du bon sens.

ETAT DES LIEUX

Il est intéressant d'établir un état des lieux de l'extrême droite en Europe pour se rendre compte de l'étendue des dégâts, mais aussi pour démontrer que le phénomène est lancinant et persistant.

Une des premières percées de l'extrême droite eut lieu dans les pays scandinaves dans les années 1970. « Le populisme tel qu'on le connaît aujourd'hui est parti de Norvège³ » à cette époque-là. Le Parti du progrès norvégien obtenait 22,1% en 2005. Au Danemark, le parti du peuple danois (PPD) soutient la

1] PERI G., *L'extrême droite, une tumeur dangereuse en Europe*, Bibliothèque en ligne de la fondation Gabriel Péri, mars 2005.

2] DULFFER M., « Le populisme en Europe », *Débats*, mis en ligne le 22/10/2007, Eurotopics.net

3] Interview de Jean-Yves Camus, « La percée de l'extrême droite en Europe, un phénomène de fond », mis en ligne le 15/10/2007, Ici.fr

coalition gouvernementale depuis 2001. Il réalise son meilleur score (13,8%) en 2007.⁴ Le PPD est indispensable au Premier Ministre Anders Fogh Rasmussen pour obtenir la majorité parlementaire. Les extrémistes ont réussi à faire adopter des réformes très restrictives en matière d'immigration.⁵



Notre pays connaît, malheureusement, le phénomène. En 1991, le Vlaams Blok récolte plus de 10% des suffrages aux élections législatives. Depuis lors, ce parti s'est durablement inscrit dans notre paysage politique. En effet, il a atteint jusqu'à 24,2% aux élections régionales de 2004.⁶ D'autres pays ne sont pas épargnés par cette dangereuse ascension.



En Autriche, le FPÖ, parti populiste et xénophobe est entré au gouvernement en 1999. Cela a entraîné une vive indignation au sein de toute la classe politique européenne qui prit des sanctions contre l'Autriche.



Le Front national est implanté en France depuis plus de 25 ans. Il a fait sa première percée lors des élections municipales (équivalent des communales) en 1983. Il a atteint son apogée lorsque Jean-Marie Le Pen, Président du Front National, passe le premier tour de l'élection présidentielle le 21 avril 2002. Cela a provoqué une onde de choc au sein de la population française.



En 1994, l'Italie voit entrer l'Alliance nationale, parti d'extrême droite, dans le premier gouvernement de Silvio Berlusconi. Le MSI/AN est le parti fondé en 1945 sur les ruines du parti de Mussolini.



Au Pays-Bas, « la liste Pim Fortuyn » récoltait en 2001 17 sièges sur 45 au conseil municipal de Rotterdam.⁷ Le parti a perdu de sa superbe suite à l'assassinat de son leader un an plus tard.

4] BEAUD J-P. et PREVOST J-G, *Populisme et extrême droite au tournant du 21ème siècle : modèles théoriques et schémas explicatifs*, www.er.uquam.ca

5] « Les électeurs danois votent pour la continuité », mis en ligne le 14/11/2007, LeVif.be

6] « Flandre: Le lent reflux du Belang se confirme », mis en ligne le 08/06/2007, Lalibre.be

7] « Séisme politique au Pays-Bas », mis en ligne le 06/05/2002, Lalibre.be



En Suisse, le parti de Christoph Blocher, l'Union Démocratique du Centre, est la première force politique avec 29% des voix aux élections législatives de 2007, il fait également partie de la coalition gouvernementale.⁸



Pire est l'une des conséquences inattendues de l'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie dans l'Union européenne. Effectivement, l'extrême droite a pu constituer un groupe nommé : « identité, tradition, souveraineté » au Parlement européen. Ce groupe est composé de 7 eurodéputés du Front national français, 5 élus du parti « Grande Roumanie », 3 parlementaires issus du Vlaams Belang, 1 membre du parti bulgare « ataka », 2 Italiens, 1 du FPÖ autrichien et 1 Britannique. Cela leur permet d'obtenir plus d'avantages matériels et surtout, de pouvoir déposer des amendements et des résolutions.⁹ Heureusement, ce groupe n'aura même pas vécu une année. Une dispute entre les Roumains et les Italiens à propos des Roms fait voler le groupe en éclats.¹⁰ Cela démontre que le nationalisme et le repli identitaire ne mènent sérieusement pas à la négociation ni à l'ouverture. Malheureusement, l'extrême droite a marqué des points lors des dernières élections européennes, ce qui a permis la création d'un nouveau groupe politique eurosceptique d'extrême droite, - l'Europe de la liberté et de la démocratie (ELD), au Parlement européen le 1er juillet 2009. Ce nouveau groupe est composé de partis nationaux fortement opposés à l'intégration européenne et aux politiques d'immigration, et sont favorables à la restitution du pouvoir aux nations souveraines.¹¹

Comme nous pouvons le constater, de nombreux pays européens sont touchés par la droite radicale qui participe (ou a participé) même au gouvernement de certains Etats.

8] ENDERLIN S., « Le leader de l'extrême droite suisse se prend une claque », mis en ligne le 12/11/2007, Libération.fr

9] ARSENAULT C., « Extrême droite : la renaissance », mis en ligne le 15/10/2007, Rfi.fr

10] Interview de Jean-Yves Camus, « La percée de l'extrême droite en Europe, un phénomène de fond », mis en ligne le 15/10/2007, Ici.fr

11] « Un Parlement européen de centre-droit », mis en ligne le 01/07/2009, Euractiv.com

LES CAUSES ?



Nous ne prétendons pas dresser une liste exhaustive des raisons de cette poussée de l'extrême droite en Europe. Nous essayerons de pointer les principales causes qui démontrent que le phénomène est latent et durable. En effet, ces partis, comme nous l'avons constaté, sont installés depuis maintenant une bonne dizaine d'années. Selon Jean-Yves Camus¹², politologue, nous assistons à une tendance de fond plus qu'à un phénomène sporadique et isolé. En effet, ils consolident leurs scores électoraux un peu partout plus que de périlcliter.

Si nous nous penchons sur les causes profondes de ce phénomène, nous nous rendons compte qu'il est latent depuis les années 1970. Nous assistons « à une vague de fond qui repose sur la méfiance des élites, des deux systèmes politiques européens - droite libérale et sociale-démocratie- et plus globalement de l'Etat. La défiance envers la mondialisation crée également des réflexes identitaires. Les électeurs qui sentent qu'elle ne tourne pas dans le bon sens se tournent alors vers la contestation, représentée par l'extrême gauche mais aussi et surtout par l'extrême droite.¹³ » Comme les partis écologistes sont parvenus à monopoliser le thème de l'environnement, les partis d'extrême droite ont su incarner et s'approprier des thèmes comme l'immigration et la sécurité.¹⁴ Plus globalement, la question sécuritaire est devenue prégnante sur la scène politique après les attentats du 11 septembre, ce qui induit un terreau idéal aux idées extrémistes.

12] Jean-Yves Camus est chercheur à l'IRIS, Institut des Relations Internationales et Stratégiques.

13] Interview de Jean-Yves Camus, « La percée de l'extrême droite en Europe, un phénomène de fond », mis en ligne le 15/10/2007, Ici.fr

14] BEAUD J-P. et PREVOST J-G, Populisme et extrême droite au tournant du 21ème siècle : modèles théoriques et schémas explicatifs, www.er.uqam.ca

Néanmoins, il existe un certain tassement en France et en Belgique. Les raisons de ce phénomène sont-elles pour autant positives ? Nous n'en sommes pas certains. En effet, la droite dite traditionnelle récupère certains thèmes de l'extrême droite. Si nous prenons l'échiquier politique flamand, nous constatons qu'il y a eu, ces dernières années, un glissement vers la droite et une radicalisation de certains partis. Cela a, certes, permis de contenir le Vlaams Belang, mais a engendré un durcissement des partis flamands, notamment sur le plan communautaire. En France, la guerre intestine pour la succession de Jean-Marie Le Pen et les dissensions internes ont amenuisé la force électorale du parti. Cependant, le durcissement du positionnement de la droite flamande et française n'est pas pour autant salutaire; les risques de dérives, notamment sécuritaires, sont bien présents. Et ce, même avec des partis traditionnels et démocratiques.

LES RISQUES ?



L'histoire nous a assez montré les dangers des extrêmes avec le nazisme et le fascisme italien. Les tragiques événements de la première moitié du XX^{ème} siècle ont-ils été oubliés par les personnes donnant leur voix aux radicaux ? Pourtant l'autoritarisme, le racisme, le nationalisme et l'impérialisme ont montré toute leur dangerosité. Comme nous l'avons noté, les nouveaux partis extrémistes ne se réclament pas de ces idéologies mais en ont quand même repris quelques thèmes : xénophobie et racisme en tête.

« Si les thèmes des populistes s'installaient dans le courant démocratique dominant, certaines valeurs telles que l'égalité, la protection des minorités et la liberté d'expression risqueraient d'être remises en cause.¹⁵ » Il y a aussi des craintes à avoir au niveau du pluralisme, de la tolérance et de la diversité des opinions. Nos libertés risqueraient d'être supprimées, ce qui conduirait indubitablement vers la dictature. Nous évoluerions dans un monde sans différences, sans originalité, hyper sécurisé, mais répressif et gris.

CONCLUSION

Il existe bel et bien un courant de fond qui installe durablement les partis de droite radicale sur l'échiquier politique européen. La méfiance vis-à-vis des élites politiques en place et le sentiment que les choses ne changent pas témoignent d'un déficit démocratique et d'un désintérêt croissant du citoyen pour la « chose » politique. Ce constat alarmant se marque de plus en plus et ce, depuis les années 1970. Nos politiciens se doivent d'être modestes en de telles circonstances. Même si ce type de formation politique fonde son discours sur les craintes et le désenchantement, il ne faut pas répondre à leurs sirènes. Ils n'ont pas de réponses miracles à tous nos problèmes comme ils voudraient nous le faire croire. La crise financière actuelle, l'incertitude économique et la hausse du chômage sont propices à un vote vers les extrêmes. Cependant, nous nous devons de rester optimistes et ne pas succomber à l'extrême droite ! Nous nous devons aussi de rester vigilants face au durcissement des positions de certains partis dits de droite traditionnelle.

[15] DULFFER M., « Le populisme en Europe », Débats, mis en ligne le 22/10/2007, Eurotopics.net

SOURCES

Interview de Jean-Yves Camus, « La percée de l'extrême droite en Europe, un phénomène de fond », mis en ligne le 15/10/2007, lci.fr

« Les électeurs danois votent pour la continuité », mis en ligne le 14/11/2007, LeVif.be

« Flandre : Le lent reflux du Belang se confirme », mis en ligne le 08/06/2007, Lalibre.be

« Séisme politique au Pays-Bas », mis en ligne le 06/05/2002, Lalibre.be

« Un Parlement européen de centre-droit », mis en ligne le 01/07/2009, Euractiv.com

ARSENAULT C., « Extrême droite : la renaissance », mis en ligne le 15/01/2007, Rfi.fr

BEAUD J-P. et PREVOST J-G, *Populisme et extrême droite au tournant du 21^{ème} siècle : modèles théoriques et schémas explicatifs.*, www.er.uquam.ca

DULFFER M., « Le populisme en Europe », *Débats*, mis en ligne le 22/10/2007, Eurotopics.net

ENDERLIN S., « Le leader de l'extrême droite suisse se prend une claque », mis en ligne le 12/12/2007, Libération.fr PERI G., *L'extrême droite, une tumeur dangereuse en Europe*, Bibliothèque en ligne de la fondation Gabriel Péri, mars 2005.

Auteur : Frank Marchal
novembre 2009

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 00

info@cpcp.be